

## Résistance à Moussey

Le comportement exemplaire des habitants du village. Un exemple, celui de la **famille de Jean-Baptiste Huin**

*(L'Est Républicain du 6 mars 1946)*

## Une croix de guerre bien placée

M. Huin Jean-Baptiste, bûcheron, à Moussey, âgé de 69 ans, vient de recevoir du général Gilliot, commandant la 20<sup>e</sup> Région militaire, copie de cette élogieuse citation à l'ordre du régiment : « Malgré son grand âge, entre dans les groupes P. F. I. où il sert d'agent de liaison. Habitant une ferme isolée, à la lisière des grands bois du Noir-Brocard, malgré la présence de l'ennemi sous son toit et les patrouilles constantes surveillant la lisière de la forêt, réussit à ravitailler deux mois durant vingt hommes d'un maquis installé dans le massif. Consacre à ce ravitaillement toutes les provisions de la famille. Héberge chez lui un chef de maquis activement recherché par la gestapo. A fait preuve d'une fermeté d'âme et d'une force de caractère peu communs. »

Ce témoignage de « fermeté d'âme et de force de caractère peu communs » peut être décerné à toute la famille, non seulement au chef, mais à son épouse, née Duloisy Anna (58 ans), à sa fille Alice (24 ans), à son neveu M. Victor Huin (41 ans), bûcheron à Béval, à sa belle-sœur, Mme Goeppel Paul, boulangère-épicier à La Petite-Raon (45 ans), M. Duloisy Henri, bûcheron aux Fermes Ferry, à Moussey (40 ans).

Tous, jeunes et vétérans, hommes et femmes ont aidé activement le maquis français et les Anglais parachutés dans nos forêts. Qu'il me soit permis de citer quelques faits :

— Le 26 septembre 1944, deux jours après cette terrible déportation de 129 hommes de Moussey, un groupe de quatre saboteurs anglais (un officier et trois hommes) se présente à la ferme de M. Huin qui n'hésite pas à les héberger et à les loger pendant un mois.

Les quatre hommes couchent sur le foin et mangent à la table de famille. Un soir, au moment du souper, la porte s'ouvre brusquement. Inquiétude de tous... C'est le colonel Franks et un commandant — les chefs des Anglais — qui, sans se faire prier, partagent la salade, les pommes de terre et le lait du repas et les trouvent excellents.

A la mi-octobre, arrivée de vingt maquisards français. Chaque soir, cinq ou six soupent avec la famille Huin puis, chargés de vivres, regagnent le refuge du groupe, une grotte, à trois quarts d'heure de là. Quand ils ne peuvent venir à cause de la présence des Allemands, c'est M. Huin Jean-Baptiste ou sa fille Alice ou son neveu Victor Huin qui — chargés comme des mulets — vont ravitailler les F. F. I. en danger continué de rencontre ennemie.

Le 27 septembre 1944, le colonel Marlier, recherché par la gestapo (il a pu s'échapper à grand peine de sa maison incendiée par l'ennemi et située à 4 ou 5 km.), est venu demander l'hospitalité chez M. Huin J.-B. Il y restera sous un faux nom jusqu'après la libération... Un incident même deux jours après le départ des Allemands, le 24 novembre, au soir. La famille soupe tranquillement, le colonel Marlier, assis à côté de M. Huin. Cinq soldats de la Wehrmacht et un sous-officier font irruption, pistolet au poing et demandent à manger. On les installe à la table. Le sous-officier dit à un de ses soldats : « Voilà un homme qui me paraît suspect, nous allons lui faire son affaire. » Il s'agissait du colonel qui a compris, mais reste impassible. Quelques minutes après, il se lève tranquillement de table, va naturellement vers la chambre voisine, feignant d'y chercher sa pipe, puis saute aussitôt au dehors et se perd dans la nuit. Il l'avait échappé belle. La famille Huin n'était pas rassurée, mais les Allemands partirent sans l'inquiéter.

— Mlle Alice Huin aide sa mère à la cuisine, participe au ravitaillement, soigne les malades. L'un d'eux un maquisard de l'aspirant Jojo, a une mauvaise plaie à un pied. Après avoir utilisé tout son alcool, son éther, elle n'hésite pas à se compromettre en descendant au village pour en demander à une notabilité... qui la lui refuse... Cette notabilité avait aussi opposé un refus à la demande d'hébergement d'un blessé anglais demandé qui lui fut faite.

— M. Victor Huin, un neveu, habite près du col du Hantz. Il commandait un groupe de maquisards et, avec des saboteurs anglais (qui man-

geaient chez lui), a participé à la destruction de plusieurs camions allemands venant d'Alsace. Ce qui facilita l'incendie des fermes voisines, dont la sienne.

M. Victor Huin habita chez son oncle après le 24 septembre 1944, alors qu'il était recherché par la gestapo à Belval. Il aida au ravitaillement du maquis et, avec deux maquisards, fit plusieurs reconnaissances jusqu'au lac de la Maix.

— Mme Goeppel Paul (son mari est actuellement maire de La Petite-Raon), ravitaillait les Anglais en boulangerie, épicerie. Vendue, son magasin fut pillé, elle-même fut arrêtée, ainsi que sa fille, âgée alors de 16 ans, par la gestapo, en août 1944. Internées à Epinal, toutes deux travaillaient au camp de Ravensbrück. Après leur libération, elle revint seule, bien affaiblie, à La Petite-Raon, alors que sa fille mourait au camp de Sachsenhausen-Oranienbourg (Poméranie).

Belle famille, digne de la croix d'guerre, attribuée à l'aîné, M. Huin Jean-Baptiste.

R. K.